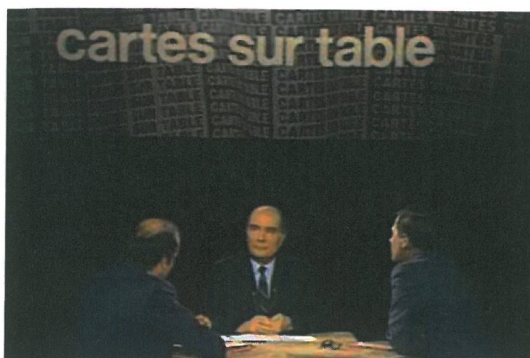




décryptage



De 1981 à 2012, quelles évolutions dans le débat télévisé ?

La politique mise en boîte

Que fait la télévision à la politique ? Et que fait la politique à la télévision ? Des sociologues analysent l'histoire et les mécanismes du genre ritualisé des **débats politiques à la télé**.

Si la télévision fait du mal à la politique pour certains, la politique abîme la télévision pour d'autres. Alors que d'un côté on accuse les débats d'être bâclés, de l'autre on leur reproche de manipuler le téléspectateur, remarque Gael Villeneuve dans son essai *Les Débats télévisés en 36 questions-réponses*, qui dresse une cartographie des débats télévisés. Le mystère des affinités entre la noblesse supposée de l'action politique et le vice prétendu du spectacle cathodique reste entier, comme si des décennies d'émissions politiques à la télé ne suffisaient pas à saisir complètement ce qui se joue dans cette attraction-répulsion entre deux champs aimantés.

Dans *La Politique sur un plateau - Ce que la télévision fait à la représentation*, les sociologues Pierre Leroux et Philippe Riutort objectivent cette question. Par-delà leur analyse historicisée, une évidence s'impose :

si les politiques trouvent de larges espaces pour s'expliquer, la politique patine sur les plateaux à l'heure de la com

il n'a jamais existé d'âge d'or de la politique à la télé. La dimension divertissante des émissions politiques s'est imposée dès les années 60 : *Face à face*, *Armes égales*, *Cartes sur table*, *L'Heure de vérité*, *Questions à domicile* reposaient déjà sur une logique d'affrontement. La dramaturgie d'un match de boxe constitue un cadrage quasi naturel de la politique par la télévision. Le dispositif de l'émission animée par David Pujadas, *Des paroles et des actes*, progressant au rythme de rounds successifs et de joutes oratoires, le rappelle aujourd'hui.

Il serait par ailleurs "présomptueux de trop prêter au divertissement et à ses protagonistes, en leur imputant des effets univoques, majeurs et irréversibles, en les rendant comptables de l'abaissement de la politique ou en les créditant au contraire d'une réconciliation du populaire et du politique", soulignent les auteurs. En réalité, l'offre de programmes politiques est restée relativement stable au cours du temps, en dépit d'un souci permanent de renouvellement des dispositifs.

Une rupture assez forte s'est néanmoins manifestée à la fin des années 90, lorsque les chaînes décidèrent de confier à des

animateurs la conception de divertissements où les politiques étaient les bienvenus. On assista alors à l'avènement d'un traitement de la politique hors de l'espace journalistique qui servait de référence jusqu'alors (Ardisson, Fogiel, Drucker...). Ces talk-shows, définis comme des "émissions conversationnelles" par les auteurs, visaient à gérer la tension entre deux objectifs contradictoires : assumer la rupture avec les formes journalistiques antérieures pour conquérir un large public tout en s'assurant la présence d'invités politiques.

Cette césure avec les formes routinières de la mise en scène de la parole politique s'est perpétuée dans les années 2000, marquées par la multiplication d'espaces hybrides. A la fois partout et nulle part, la politique a connu une forme de "désacralisation", même si la faute en revient peut-être autant à ses élites qu'à la télé elle-même, simple réceptacle de cette parole de plus en plus décrédibilisée aux yeux de l'opinion publique. Et ce n'est pas la nouvelle et progressive réorientation, depuis 2006, des émissions "dans un sens qui tend

à refonder les conditions de réception des politiques", qui change le problème de fond.

Si la télé a recadré dans ses grandes largeurs la politique, en redessinant des frontières plus ou moins claires entre les paroles des élus et les olés du divertissement (comme dans *Le Grand Journal*, *On n'est pas couché*, *Salut les terriens*...), si les politiques trouvent à l'envi de larges espaces pour s'expliquer (sur les chaînes d'info, parlementaires...), la politique patine sur les plateaux à l'heure de la com, comme s'en amuse avec un certain discernement *Le Petit Journal* : on n'entend plus rien sinon un bruit de fond factice et crispé, comme si quelque chose s'était brisé dans l'échange tournant souvent à vide entre élus et journalistes politiques spécialisés. Mais sont-ce les rituels usés d'un genre télévisuel ou l'usure de la parole politique elle-même qui génèrent ce trouble ?

Jean-Marie Durand

Les Débats télévisés

en 36 questions-réponses de Gael Villeneuve (Presses universitaires de Grenoble), 135 pages, 15 €

La Politique sur un plateau - Ce que la télévision fait à la représentation de Pierre Leroux et Philippe Riutort (PUF), 264 pages, 19 €